

l'exil c'est l'espoir, dont la souffrance c'est la joie, dont la mort c'est l'enjeu ; quand il y a presque trois ans les télégrammes de Chine apportèrent les premières sanglantes nouvelles de la glorieuse mort de plusieurs de leurs frères, ce fut par un *Te Deum* qu'ils saluèrent ces messages funèbres. Pour eux le sang qu'on verse c'est la vie, car c'est le sang qui coule dans les veines des peuples assis dans les ténèbres de la mort ; ils savent que « sans effusion de sang ne s'effectue aucun rachat » et que le sang est une semence féconde : *sanguis semen*.

Sans avoir peur de lasser l'attention, je cite encore quelques vers tirés de l'aimable brochure dont j'ai parlé :

“ Un de tes fils est mort, chante ô noble Vendée !
Il est tombé là-bas aux champs de la Corée,
Fauché dans son printemps par le glaive chinois.
A son alleluia nous mêlons notre voix,
Car nous ne versons pas de pleurs sur les apôtres,
L'on ne sait que chanter au martyre des nôtres.
Et l'œil est fier de voir briller sur le drapeau
Avec Cornay, Vénard, ce nouveau nom : Jozeau !
Depuis longtemps déjà les courriers de l'Asie
N'apportaient au pays que des bruits d'accalmie.
On bénissait le ciel..... mais on rêvait tout bas,
Près des cangues des preux, à leur heureux trépas.
Et c'est par un soupir qu'en montrant leurs reliques
On commençait ainsi : “ C'était aux temps antiques ”.
Bref, l'espoir s'éteignait comme un feu qui s'endort.
Voilà qu'il se ranime au seul bruit de ta mort,
Jozeau, car ton martyre est un phare d'espoir.
Et nous qui des beaux jours voyons venir le soir,
Nous qui partons demain sous l'étoile des Mages,
Nous saluons joyeux l'horizon plein d'orages ”.

Je disais tout à l'heure que pour aimer Dieu les missionnaires n'en continuaient pas moins d'aimer leur famille de la terre ;